



HAL
open science

Naissance de l'économie palatiale au Levant méridional à l'âge du Bronze ancien.

Pierre De Miroschedji

► **To cite this version:**

Pierre De Miroschedji. Naissance de l'économie palatiale au Levant méridional à l'âge du Bronze ancien.. Cahier des thèmes transversaux ArScAn, 2003, 3, pp.36-40. hal-02101003

HAL Id: hal-02101003

<https://hal.science/hal-02101003>

Submitted on 16 Apr 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Naissance de l'économie palatiale au Levant méridional à l'âge du Bronze ancien

Pierre de Miroschedji (UMR ArScAn – Du village à l'État)

Cet exposé poursuit les problématiques formulées en janvier 2001 par J.-C. Margueron (2002) et P. Darcque (2002) dans le cadre de ce même séminaire. Le point de vue adopté ici est cependant différent puisqu'on se situe, non pas au II^e millénaire et dans un monde – la Mésopotamie – très urbanisé, où les relations économiques étaient très développées, appuyées sur une bureaucratie dont les activités sont documentées par des milliers de tablettes ; mais un millénaire plus tôt et en Palestine, un monde alors sans écriture, généralement perçu comme périphérique, dont on conteste parfois le caractère urbanisé et pour lequel on ignorait même, jusqu'à ces dernières années, l'existence de constructions palatiales. Alors que les exposés précédents opposaient indications textuelles et archéologiques, celui-ci met davantage à l'épreuve la capacité de l'archéologie à révéler une économie palatiale.

Parmi les définitions de cette notion, on peut choisir comme point de départ celle proposée par P. Darcque (2001 : 103), mais en y introduisant des modifications qui en précisent le sens et la portée. Ainsi modifiée, la définition de l'économie palatiale s'énonce comme suit : « C'est la gestion économique de tout ou partie d'un territoire assez vaste par un groupe dominant qui y détient le monopole du pouvoir politique et religieux. Cette gestion s'exerce à partir d'un édifice monumental de plan complexe. Ce groupe centralise un certain nombre de richesses (production pastorales et agricoles, au sens large du terme, matières premières, bien de prestige) ; il organise des corvées et distribue des rations alimentaires à une population dépendante dont l'activité productrice est contrôlée. »

Pour identifier par l'archéologie ce type d'organisation palatiale en l'absence de textes ou d'objets explicites (par exemple : scellements de porte, de jarres, de sacs ou de paniers, qui sont rares ou absents au Levant avant le Bronze récent), il faut disposer de témoins matériels qui impliquent leur existence, c'est-à-dire d'édifices monumentaux et de structures de stockage collectives. Au Levant, les constructions monumentales de type palatial n'ont pas de plan stéréotypé comme en Crète minoenne, en Grèce mycénienne ou en Mésopotamie / Syrie au II^e millénaire ; aussi ne peuvent-elles être identifiées que grâce à leurs dimensions, leur mode de construction, et aux particularités de leur plan, notamment l'organisation des circulations. Quant aux structures de stockage collectives, elles sont souvent malaisées à reconnaître, du moins dans les palais, où il s'agit de salles polyvalentes sans plan spécifique.

Aux hautes époques

On ne connaît en Palestine aucune construction palatiale jusque vers le milieu du III^e millénaire avant notre ère. Il existe certes au Bronze ancien I et II quelques constructions assez importantes, qui se distinguent nettement des habitations voisines, mais ce ne sont pas des palais *stricto sensu* (pour une discussion, voir Miroschedji 2000b : 694) ; on peut les définir comme des maisons patriciennes, ou des « maisons de pouvoir » (Margueron 1987 : 36).

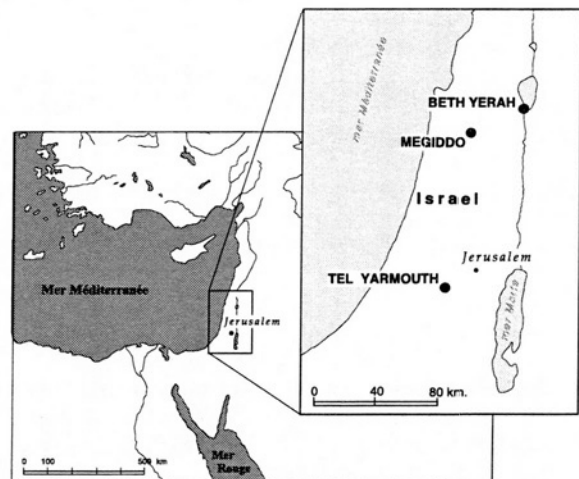


Fig. 1. Carte de localisation des sites mentionnés

Rien n'indique non plus l'existence d'un grenier centralisé dans les établissements palestiniens de ces hautes époques. Les structures de stockage sont alors soit des installations de caractères domestiques (grandes jarres, silos), destinées à faire face aux besoins d'une maisonnée, soit des installations plus importantes, de caractère collectif (silos maçonnés de 1,5 à 6 m de diamètre, parfois groupés), mais qui ne concernent encore qu'une petite fraction de la population, guère plus de trois ou quatre maisons (Jasmin 1993 : 1-23).

L'avènement du Bronze ancien III, vers 2600, marqué notamment par l'apparition des greniers publics et des palais, représente ainsi un clivage important (Miroschedji 2000a).

Le grenier de Beth Yerah

Un exemple incontestable de grenier public a été mis au jour à Beth Yerah en 1945-46 en contexte du Bronze ancien III (Mazar 2001) (Fig. 2). Il s'agit d'un bâtiment de plan général trapézoïdal mesurant 41 x 31,25 m, soit 1200 m², délimité par des murs de 10 à 14 m d'épaisseur. L'espace central, auquel on accédait par un long corridor, était occupé par une cour et une chambre barlongue. Neuf cercles de 7 à 9 m de diamètre, comportant chacun des murets de partition orthogonaux, étaient aménagés dans l'épaisseur des murs. Ils ont été identifiés d'emblée comme des silos et comparés aux silos coniques représentés sur des bas-reliefs égyptiens, des sceaux-cylindres mésopotamiens et des maquettes égéennes ; on les a rapprochés aussi de constructions comparables mises au jour en Grèce continentale à Orchomène et à Tyrinthe, où elles datent de l'Helladique ancien II C.

A. Mazar (2001) s'est livré à une étude socio-économique détaillée de ce grenier. Il a estimé sa capacité totale à 2250 m³, soit 1790 tonnes de blé, et conclu qu'elle dépassait largement les besoins en grains annuels de l'ensemble de la population de Beth Yerah, évalués à près de 1100 tonnes.

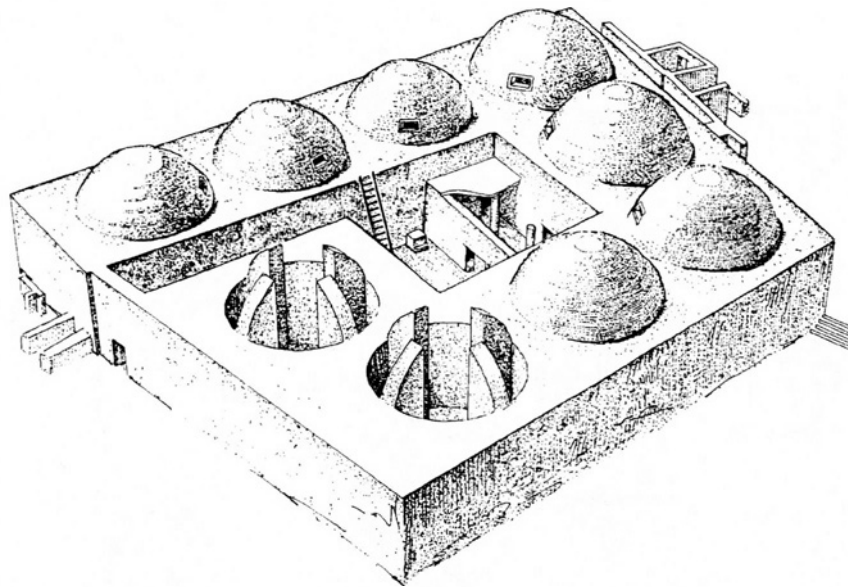


Fig. 2. Beth Yerah. Restitution du grenier monumental du Bronze ancien III (d'après Mazar 2001 : fig. 23.3)

L'intérêt de ces calculs – qui ne visent évidemment pas à donner une image fidèle de la production vivrière à Beth Yerah au Bronze ancien III – est de montrer que ce grenier monumental était destiné à couvrir les besoins en grains de tous les habitants du site, et pas seulement ceux d'une partie de ses habitants. On peut raisonnablement en déduire que l'on a affaire à une économie centralisée et que l'autorité qui gérait le grenier contrôlait aussi tous les besoins du site en grains.

Le grenier de Beth Yerah est contemporain – et très comparable au point de vue des méthodes de construction – de bâtiments publics mis au jour à Mégiddo et à Yarmouth. Mais ces derniers sont des constructions palatiales.

Le palais B de Yarmouth

Généralités. Fouillé de 1990 à 1999, le Palais B de Tel Yarmouth (Fig. 3) fait partie d'un complexe monumental d'environ 1,5 hectare de superficie comprenant le palais proprement dit et une série d'édifices de nature encore indéterminée (temples ? grenier public ?) répartis au sud-ouest. Jusqu'à présent, seul le Palais B a fait l'objet de fouilles systématiques (Miroshedji 2000b).

La séquence stratigraphique du secteur révèle un quartier d'habitation (niveau B-3) volontairement arasé pour faire place à deux palais successifs, B2 et B1. Le Palais B1, le plus récent, a été construit à la faveur d'une opération d'urbanisme qui a concerné une grande partie du site. Il occupe une superficie de 6000 m², nettement supérieure à celle des palais palestiniens et mycéniens du II^e millénaire (dont les superficies étaient comprises entre 1700 à 4000 m²) et à peine inférieure à celle de palais crétois (de 7000 à 12800 m²) ou syriens du II^e millénaire (6500 à 7900 m², le palais de Mari étant exceptionnel avec une superficie de 27000 m²). Sa construction a mobilisé des méthodes de planification et de mesure particulièrement élaborées, caractéristiques de l'architecture monumentale (Miroshedji 2001).

L'analyse du plan et du mobilier découvert *in situ* permettent de distinguer cinq zones dans le Palais B1 : 1) une zone officielle à l'est, constituée d'une salle hypostyle (230 m²), d'une avant-cour, d'une salle de réception (75 m²) et d'une série de chambres communicantes ; 2) une zone économique au nord-est, représentée par une vingtaine de magasins répartis autour d'une cour intérieure ; 3) une zone domestique au nord, avec notamment une cuisine ; 4) une zone résidentielle, qui a totalement disparu mais dont on suppose qu'elle se trouvait à l'étage, dont l'existence est suggérée par plusieurs observations ; 5) une grande cour au sud-ouest, qui occupe presque la moitié de la superficie totale du palais, et qui a pu servir à parquer des troupeaux.

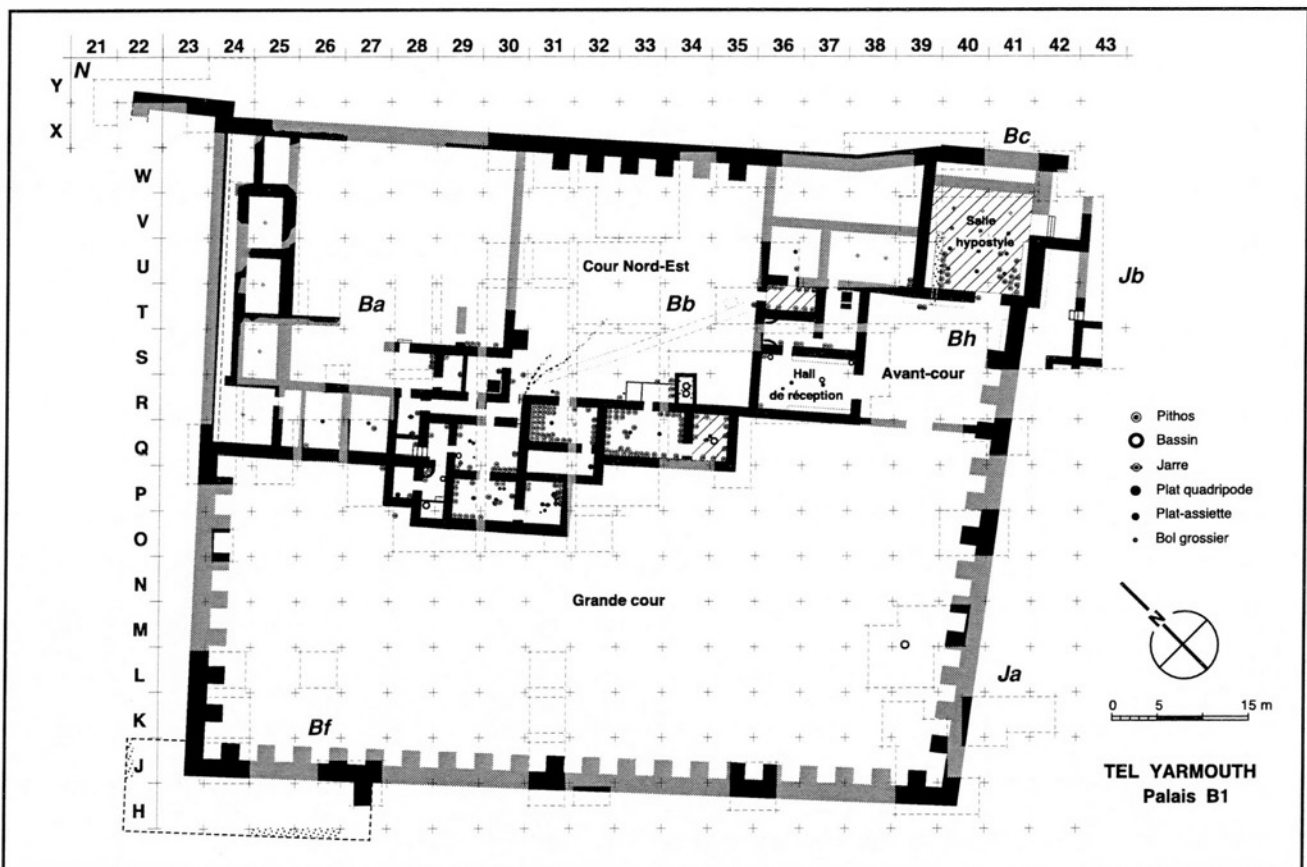


Fig. 3 - Tel Yarmouth, Palais B1 : répartition des vases trouvés *in situ*.
Le mobilier des loci hachurés restent à étudier.

Les magasins. Au point de vue qui nous occupe ici, la partie la plus intéressante du palais est la zone d'activité économique, représentée par des magasins. Il s'agit de pièces polyvalentes, sans plan ni aménagements particuliers, identifiables tantôt par leur mobilier, tantôt par leur localisation et leur disposition.

On ignore quelles denrées y étaient stockées, les analyses (phytolites, micro-restes, micro-géomorphologie) étant en cours. On peut seulement imaginer leur contenu à partir des textes du II^e millénaire, qui mentionnent des grains (céréales et légumineuses), de l'huile, du vin, des aliments séchés, des textiles, des métaux, etc.

Les volumes stockés peuvent être estimés dans le cas des magasins où les denrées entreposées étaient conservées dans des vases, puisqu'on en connaît à la fois le nombre et la contenance. Ainsi, les 38 pithoi du magasin 1752 représentent plus de 2850 litres, et les pithoi, bassins et jarres mis au jour dans les magasins communicants 1708+1783 environ 3825 litres. Ces volumes sont supérieurs ou comparables à ceux calculés pour les magasins sûrement palatiaux de la Grèce continentale (cf. Darcque 1996 : 96-97).

Les volumes stockés dans l'ensemble des magasins du Palais B peuvent être ainsi évalués entre 25000 et 30000 litres. En admettant (ce qui est peu probable) qu'il s'agissait seulement de grains, ces quantités pouvaient nourrir entre 125 et 150 personnes pendant un an. Toutefois, comme il est douteux que l'on ne stockait que des grains – la diversité des contenants (pithoi, bassins et jarres diverses, sacs ou paniers) et les divers types de magasins impliquent en effet une variété de produits –, ces volumes sont probablement inférieurs aux besoins en grains des utilisateurs du palais. Ils impliquent donc nécessairement l'existence à Tel Yarmouth d'un grenier collectif analogue à celui de Beth Yerah.

On ne sait rien du mode d'utilisation des magasins. Leur disposition implique une possibilité de contrôle puisqu'une seule porte commandait l'accès à plusieurs magasins communicants. La distribution des nombreux pithoi et autres vases de stockage retrouvés en dehors des magasins, en particulier dans la salle hypostyle, indique que les denrées stockées dans les magasins ont fait l'objet de manipulations diverses, en fonction des besoins de consommation intérieurs et des approvisionnements de l'extérieur.

Conclusion : mise en place de l'économie palatiale. Ces observations suggèrent qu'une organisation palatiale s'est mise en place à Tel Yarmouth dans la seconde moitié du Bronze ancien III, vers 2500-2400 avant notre ère. Le complexe palatial comprenait le palais proprement dit et des constructions monumentales associées, dont la présence est avérée mais dont la nature demeure incertaine. Le palais lui-même renfermait des réserves alimentaires supérieures aux besoins de ses habitants, qui ont donc pu servir à rémunérer les services de dépendants. Il est difficile d'aller au-delà de cette observation, dont le caractère très général souligne combien le mode de fonctionnement d'un palais comme celui-là demeure conjectural.

Mais d'autres données doivent être prises en compte pour en apprécier la signification. Le rôle central du palais se déduit en effet aussi d'observations archéologiques faites à l'échelle régionale (Miroschedji 2000a). Elles suggèrent, d'une part, que des villages voisins de Tel Yarmouth ont été abandonnés au tournant du Bronze ancien II au Bronze ancien III ; d'autre part, que les fortifications d'autres sites du sud-ouest de la Palestine ont été démantelées dans le courant du Bronze ancien III, tandis que Yarmouth devenait le site majeur de ce vaste territoire. Il semble donc bien y avoir corrélation entre les observations archéologiques faites à l'intérieur du site dans le palais lui-même, et celles effectuées dans l'ensemble de la région ; elles impliquent à cette époque l'instauration d'une domination politique et la mise en place d'une mainmise économique.

Le complexe monumental de Mégiddo

Connu depuis 70 ans, le palais de Mégiddo n'a été identifié sûrement comme palais qu'à la suite des fouilles de Tel Yarmouth (Références et discussion dans Miroschedji 2001 : 482-485). Il fait partie d'un vaste complexe comprenant un palais et trois temples attenants. C'est un édifice moins monumental que celui de Yarmouth, mais de plan également complexe, construit selon des techniques de construction et de planification comparable.

Conclusion

De ce rapide survol des données archéologiques concernant le Levant méridional au III^e millénaire, on peut tirer trois conclusions principales :

1°) La notion d'économie palatiale, malgré les tentatives d'en donner une définition stricte, demeure assez floue. Les situations qui prévalent au II^e millénaire en Syrie (Mari), en Crète et en Grèce continentale ne sont pas comparables entre elles et encore moins comparables à celle de la Palestine un millénaire plus tôt. Ainsi, les textes de Mari révèlent l'importance du commerce privé et de l'initiative individuelle dans l'économie globale, le palais ne représentant finalement qu'un secteur (certes important) de l'économie. Mais en Crète au Bronze moyen et en Grèce continentale au Bronze récent, il n'y a pas d'initiative privée. Et en Palestine au III^e millénaire on ne saisit pas l'existence d'individus, seulement celle de groupes lignagers ou tribaux.

2°) Les économies palatiales du II^e millénaire reposent sur le fonctionnement d'un système de taxation en denrées alimentaires ou en biens de consommation. Rien n'indique qu'un tel système existait au III^e millénaire. Il est plus probable qu'à cette époque la taxation consistait en l'exploitation de la force de travail.

3°) La conclusion de J.-C. Margueron (2001 : 96) sur l'impossibilité pour l'archéologie de reconnaître un système palatial en l'absence de textes paraît exagérément pessimiste. L'exemple de Beth Yerah et celui de Tel Yarmouth suggèrent que l'archéologie seule est capable, sans le secours des textes, d'identifier ce que l'on peut considérer comme des « corrélats avérés » de l'économie palatiale. Les exemples analysés permettent de conclure à l'apparition en Palestine au Bronze ancien III d'une forme élémentaire d'économie palatiale. Mais il est vrai que cette constatation reste très générale et que l'on n'a pas d'informations sur le mode de fonctionnement précis de cette économie nouvelle.

Éléments bibliographiques

- Darcque P. 1996. Réflexions préliminaires sur quelques dispositifs et pièces de stockage de l'époque mycénienne (1550-1050 av. J.-C.) en Grèce continentale, *Topoi*, p. 85-98.
- Darcque P. 2002. Les économies palatiales égéennes, *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn II*, p. 103-107.
- Jasmin M. 1993. *Installations de stockage et structures sociales en Palestine à l'âge du Bronze*. Mémoire de boursier de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à l'École biblique et archéologique française de Jérusalem.
- Margueron J.-C. 1987. L'apparition du palais au Proche-Orient. In : E. Lévy (éd.), *Le système palatial en Orient, en Grèce et à Rome. Actes du Colloque de Strasbourg*, 19-22 juin 1985. Strasbourg : Université des Sciences Humaines, p. 9-38
- Margueron J.-C. 2002. L'économie palatiale. Point de vue d'un archéologue, *Cahiers des thèmes transversaux ArScAn II*, p. 94-96.
- Mazar A. 2001. On the Significance of the Early Bronze III Granary Building at Beit Yerah. In : S. R. Wolff (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No. 5). Chicago : Oriental Institute, University of Chicago, p. 447-464.
- Miroschedji P. (de) 2000a. Le processus d'urbanisation au Levant méridional à la lumière des fouilles de Yarmouth. In : P. Matthiae, A. Enea, L. Peyronel et F. Pinnock (éds), *Proceedings of the First International Congress on the Archaeology of the Ancient Near East, Rome, May 18th-23rd 1998*, volume 2. Roma: Herder, p. 1079-1092.
- Miroschedji P. (de) 2000b. Fouilles de Tel Yarmouth : résultats des 11^e, 12^e et 13^e campagnes de fouilles (1996-1999), *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, avril-juin 2000, p. 679-710.
- Miroschedji P. (de) 2001. Notes on Early Bronze Age Metrology and the Birth of Architecture in Palestine. In : S. R. Wolff (éd.), *Studies in the Archaeology of Israel and Neighboring Lands in Memory of Douglas L. Esse*. Joint Publication of the Oriental Institute of the University of Chicago (SAOC 59) and the American Schools of Oriental Research (ASOR Books, No. 5). Chicago : Oriental Institute, University of Chicago, p. 465-491.